HAL
open science

Commerce mondial : chacun sa route

Catherine Mathieu, Christophe Blot

To cite this version:

Catherine Mathieu, Christophe Blot. Commerce mondial : chacun sa route. Revue de l'OFCE, 2007, 103, pp.257 - 266. 10.3917/reof.103.0257 . hal-03459632

HAL Id: hal-03459632

https://sciencespo.hal.science/hal-03459632v1

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMMERCE MONDIAL: CHACUN SA ROUTE *

Département analyse et prévision de l'OFCE

Les importations mondiales de marchandises ont augmenté de près de 9 % en volume en 2006, après 7,8 % en 2005. Cette accélération en moyenne annuelle, masque en fait une franche décélération à partir du début 2006. Les importations ont nettement ralenti dans les grandes économies industrielles (surtout aux États-Unis et au Japon) tandis qu'elles restaient soutenues dans les économies en développement.

À l'horizon 2008, les échanges de marchandises renoueraient avec des rythmes de croissance de 6,5 % par an à l'échelle mondiale et resteraient particulièrement dynamiques dans les pays émergents.

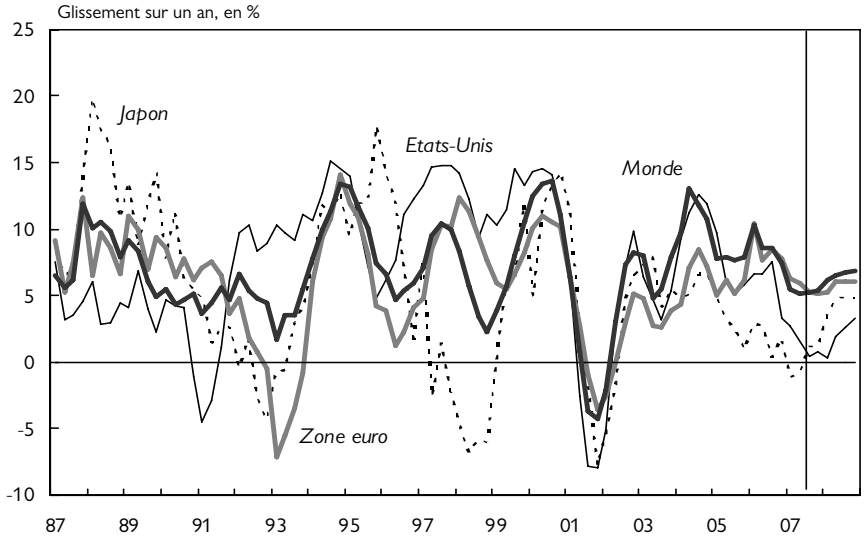
L'évolution des compétitivités-prix et des parts de marché serait marquée par la poursuite de la baisse du dollar américain jusqu'à la mi-2008. Les exportateurs américains gagneraient des parts de marché et les exportateurs européens seraient les premiers à être pénalisés par l'évolution des taux de change. Du fait de niveaux de compétitivité particulièrement favorables, les exportateurs chinois resteraient les principaux gagnants en termes de parts de marché à l'échelle mondiale.

* Ont contribué à cette partie: Christophe Blot et Catherine Mathieu.

Importations : trajectoires différentes

Les importations mondiales de marchandises ont augmenté de près de 9 % en volume en 2006, après 7,8 % en 2005. Cette accélération en moyenne annuelle masque en fait une franche décélération à partir du début 2006 (graphique 1 et tableau 1) : les importations mondiales sont passées d'un rythme proche de 10 % en glissement au début 2006 à des rythmes proches de 5 % au début 2007. Cependant, selon les pays et les régions de l'économie mondiale, les importations ont connu des évolutions nettement différentes, marquées, schématiquement, par un ralentissement, d'ampleur plus ou moins forte, dans les grandes économies industrialisées, et par le maintien de hausses soutenues dans les économies en développement, en particulier dans les économies émergentes d'Asie.

1. Importations mondiales de marchandises



Sources : FMI, OCDE, sources nationales, calculs et prévision OFCE octobre 2007.

Le ralentissement des importations a été marqué dans un grand nombre de pays industriels. Aux États-Unis, la baisse du dollar, en renchérissant le coût relatif des produits importés, s'est ajoutée au ralentissement de la demande intérieure pour freiner les importations. Ainsi, les importations de la première économie mondiale n'affichaient plus qu'une hausse de 1,6 % en volume en glissement sur un an au

deuxième trimestre 2007, au lieu de 6,7 % au deuxième trimestre 2006. Les importations du Japon, deuxième économie mondiale, étaient déjà peu dynamiques au regard des autres pays industriels: 2,7 % seulement en glissement au deuxième trimestre 2006, du fait de l'atonie de la demande intérieure. Elles ont aussi décéléré, pour s'afficher en légère baisse: – 0,5 % en glissement sur un an au deuxième trimestre 2007. Dans la zone euro, les importations sont passées de rythmes de près de 10 % au début 2006 à des rythmes proches de 6 %, soit leur moyenne de longue période.

La poursuite d'une croissance dynamique dans les pays en développement s'est accompagnée d'une hausse des importations de ces zones de plus 10 % par an. Les importations ont été particulièrement dynamiques en provenance de l'Asie émergente et en premier lieu de la Chine (près de 15 % en rythme annuel).

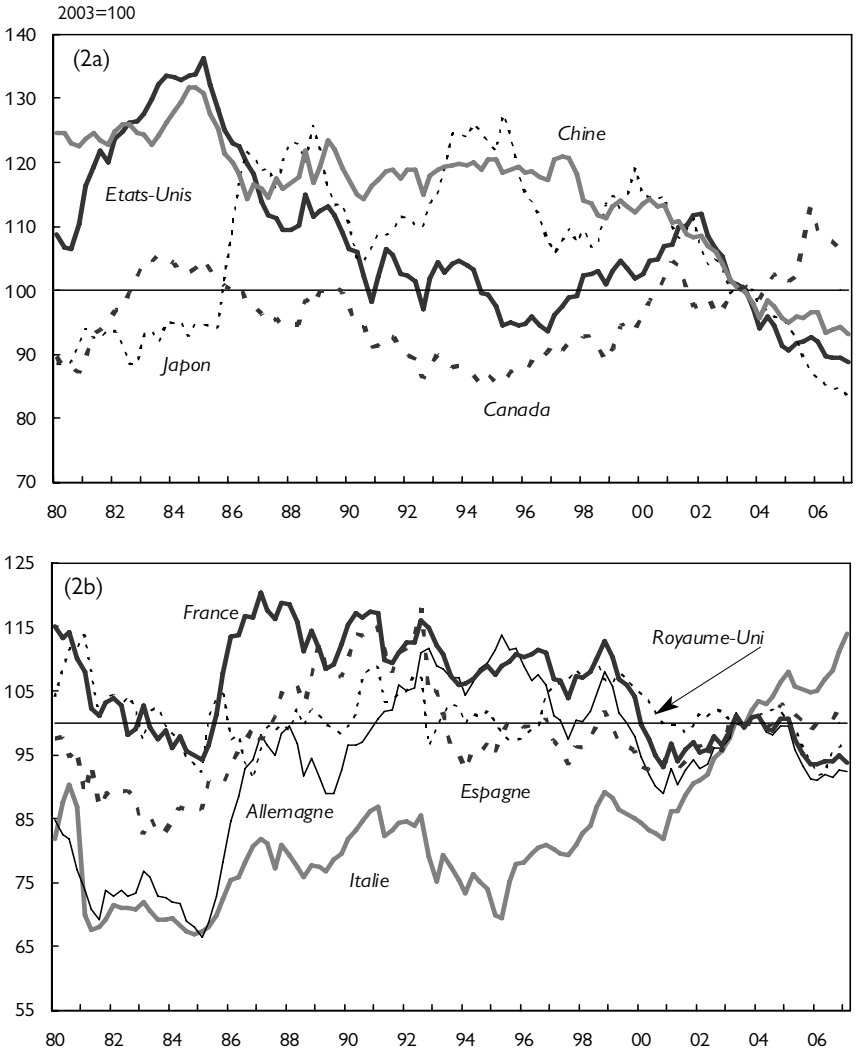
À l'horizon 2008, les importations mondiales accéléreraient légèrement, principalement sous l'effet de la reprise de l'économie américaine. Le ralentissement amorcé en 2006 serait limité essentiellement aux États-Unis et au Japon. Le commerce mondial resterait tiré par les importations des pays d'Asie en développement, en hausse de plus de 10 % par an. Les importations des États-Unis resteraient faibles, au regard de celles des autres économies, du fait de l'ajustement de la demande intérieure et d'un taux de change effectif faible. Les importations japonaises accéléreraient nettement (de rythmes de 0 % en 2007 à 4,5 % en 2008) avec l'amélioration de la demande intérieure, mais elles resteraient peu dynamiques par rapport aux autres pays industriels sans parler du reste de l'Asie. Les importations de l'Union européenne (UE) continueraient à progresser à des rythmes proches de ceux des importations mondiales. La croissance du commerce mondial de marchandises retrouverait à la fin 2008 son rythme de moyenne période: 6,5 % par an.

Compétitivité-prix: l'histoire sans fin ?

Les tendances observées depuis plusieurs années en matière de compétitivité-prix ne semblent pas devoir s'arrêter à brève échéance. Toujours aidés par la poursuite de la dépréciation de leurs monnaies, les États-Unis et le Japon continuent d'engranger des gains de compétitivité. Depuis février 2006, le dollar et le yen ont respectivement perdu 17,7 et 15,6 % de leur valeur vis-à-vis de l'euro. En termes de taux de change effectifs nominaux, les dépréciations s'élèvent respectivement à 8,4 et 9,5 %. En conséquence, depuis 1980, la position compétitive des entreprises américaines et japonaises à l'exportation n'a jamais été aussi favorable (graphique 2a).

L'ancrage des monnaies des pays émergents d'Asie n'est plus systématique mais les politiques de change menées parviennent à contrôler l'évolution des taux de change vis-à-vis du dollar américain et donc à maintenir un avantage en termes de compétitivité-prix en période de baisse du dollar. Les pays émergents d'Asie profitent de la faiblesse de la devise américaine et peuvent ainsi maintenir leur position compétitive globale ou continuer de l'améliorer comme l'illustre le cas de la Chine.

2. Prix relatifs à l'exportation de marchandises *



* Une augmentation du prix relatif représente une dégradation de la compétitivité-prix du pays considéré.
Sources: FMI, OCDE, sources nationales et calculs OFCE.

En contrepartie, les autres pays et en premier lieu ceux de l'UE sont pénalisés. Ils perdent globalement en compétitivité-prix même si certains, par des efforts de réductions des marges à l'exportation ou par des politiques de réductions des coûts de production, parviennent à limiter les effets de l'appréciation de leur monnaie (graphique 2b). La perte de compétitivité-prix est de 8,4 % pour l'Italie depuis le premier trimestre 2006. Les exportateurs français ont consenti des efforts de marge importants et regagné en compétitivité au début de 2007. La compétitivité-prix des exportations allemandes s'est aussi améliorée, mais grâce à la réduction des coûts de production qui a permis d'amortir l'appréciation de l'euro. Ces stratégies courent le risque d'étouffer à terme la consommation et l'investissement en Europe. Il est peu probable que la tendance à l'appréciation de l'euro s'inverse au cours des prochains mois. Selon notre scénario, l'euro s'apprécierait par rapport au dollar américain jusqu'au deuxième trimestre 2008, ce qui pèserait sur la compétitivité des pays de la zone euro. La situation n'est pas plus favorable au Royaume-Uni, où le taux de change effectif de la livre s'est aussi apprécié, surtout par rapport au dollar.

Exportations et parts de marché: avantage au dollar

Les évolutions des parts de marché reflètent assez largement celles des compétitivités-prix. Grâce à une compétitivité favorable, la Chine continue d'engranger des gains de parts de marché substantiels (graphiques 3). Les exportations chinoises ont augmenté de plus de 20 % en volume en 2006, pour une demande adressée en hausse de 7 % seulement, soit 13 points de gains de parts de marché. La croissance des exportations chinoises se poursuivrait au même rythme en 2007, avant de s'infléchir en 2008 (17 %), sous l'effet de moindres gains de compétitivité-prix. Les exportateurs chinois resteraient cependant nettement en tête du classement mondial des gains de parts de marché. Les performances des exportateurs de la Corée du Sud sont à cet égard bien plus modestes: les exportations ont augmenté près de 9 % en 2006 et continueraient de croître à ce rythme en 2007 et 2008, traduisant toutefois une amélioration des parts de marché.

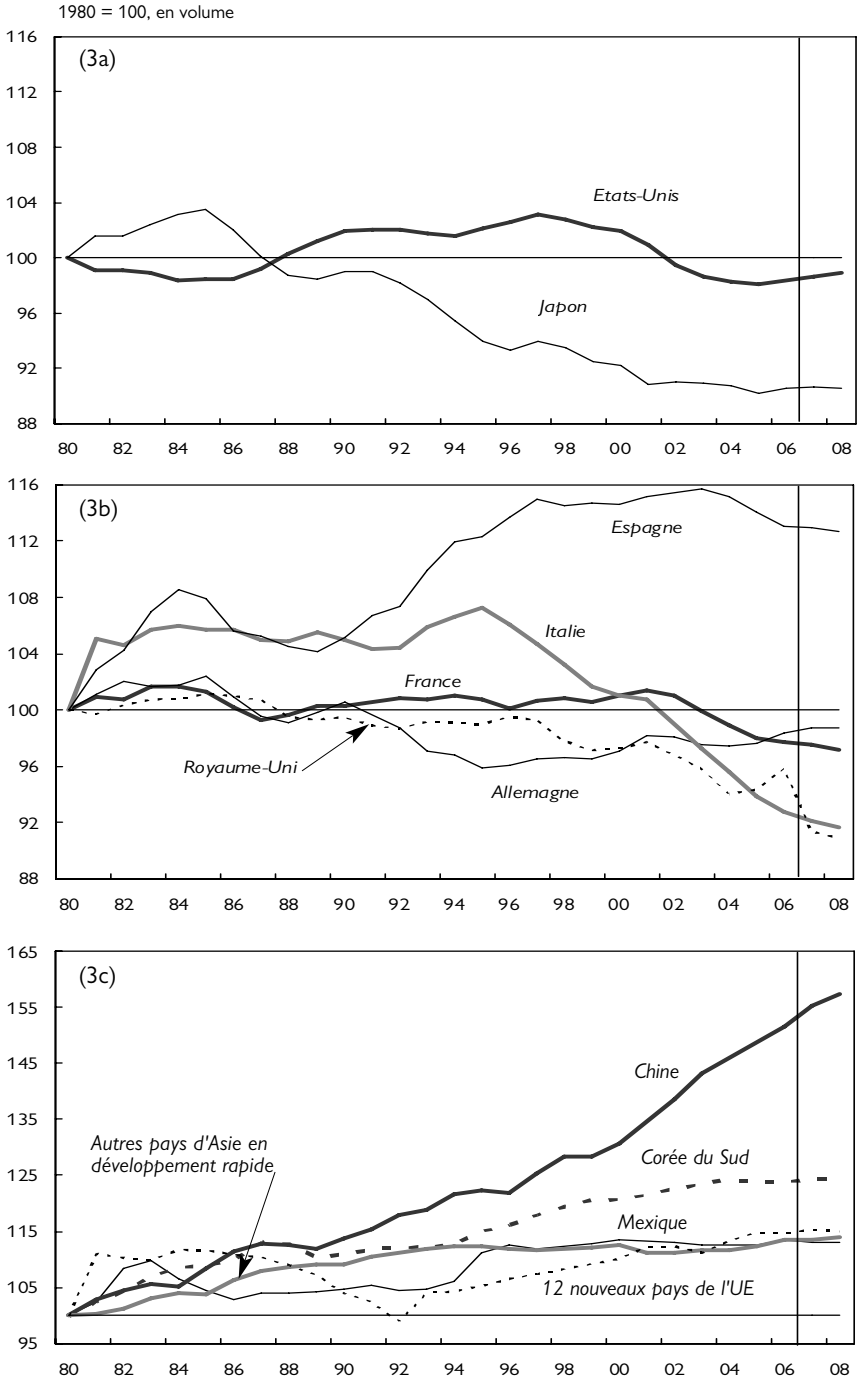
Sur fond de conjoncture intérieure morose, le regain de vigueur des exportations soutiendra fort à propos la croissance de la production des États-Unis. En 2008, les exportations augmenteraient de 8,6 % contre 6,3 % en 2007 (tableau 2). D'une part, les exportateurs américains continueront de bénéficier de la spécialisation géographique favorable de leurs échanges, orientés principalement vers le reste de l'Alena et l'Asie émergente (tableau 3). D'autre part, le mouvement de gains de parts de marché entamé depuis 2005, grâce à la baisse du dollar et l'amélioration de compétitivité qu'elle engendre, s'accélérera en 2008.

Les exportateurs japonais bénéficient plus encore que leurs concurrents américains de leur spécialisation géographique orientée vers l'Asie en développement (46 % de leurs exportations, contre 18 % pour les États-Unis, et 6 % pour la zone euro). Les exportations japonaises ont ainsi progressé de près de 10 % en 2006, pour une demande adressée en hausse de 8 %. Sous l'effet d'une légère remontée du taux de change effectif réel du yen, les gains de parts de marché se stabiliseraient à l'horizon 2008. Du fait du dynamisme de la demande adressée en provenance du reste de l'Asie, les exportations japonaises croîtraient cependant de près de 7 %.

Les grands perdants se situeraient principalement dans l'UE. À l'exception de l'Allemagne, tous les grands pays voient leurs parts de marché diminuer. En France, la croissance des exportations n'a été que de 7,9 % en 2006 pour une demande adressée en hausse de plus de 9 %. La poursuite de l'appréciation de l'euro continuera à freiner les exportations, dont la hausse trimestrielle passerait de 1,4 % au troisième trimestre 2007 à 0,9 % au dernier trimestre 2008 pour une demande adressée en hausse de 1,6 % par trimestre. Les pertes de parts de marché sont largement plus prononcées en Italie, témoignant d'un problème récurrent de compétitivité qui va sans doute au-delà des considérations liées aux fluctuations de l'euro et reflète une spécialisation industrielle davantage orientée vers des produits directement concurrencés par les pays à bas salaires, notamment le textile.

L'Allemagne a, semble-t-il, réussi jusqu'ici à contenir les effets de l'appréciation de l'euro sur ses parts de marché. La politique de désinflation compétitive menée depuis plusieurs années a permis de maintenir la compétitivité des entreprises allemandes. Elle a également contribué à améliorer les parts de marché mais probablement au détriment de ses plus proches voisins. En 2006, les exportations, comme les importations, allemandes ont augmenté de près de 13 %. Elles retrouveraient des évolutions plus en ligne avec respectivement la demande adressée et la demande intérieure cette année et l'an prochain. Les parts de marché des exportateurs allemands se stabiliseraient à l'horizon 2008. Au Royaume-Uni, les flux de commerce de marchandises ont connu des évolutions exceptionnelles en 2006 : ils ont fortement augmenté au premier semestre, sous l'effet de la prise en compte par l'ONS d'échanges importants liés à la fraude à la TVA. Le retour à une situation plus « normale » s'est traduit par une chute des échanges au semestre suivant. Les parts de marché ont très probablement continué de se dégrader en 2006 et 2007 et la tendance se poursuivrait en 2008 sous nos hypothèses d'évolution des taux de change.

3. Parts de marché à l'exportation



Sources: FMI, OCDE, sources nationales, calculs et prévision OFCE octobre 2007.

1. Importations de marchandises (en volume)

	Part dans le commerce en 2005	Variations par rapport à la période précédente, en %														
		2006				2007				2008				2006	2007	2008
		T1	T2	T3	T4	T1	T2	T3	T4	T1	T2	T3	T4			
Monde	100,0	2,8	1,7	1,3	1,5	0,9	1,3	1,5	1,6	1,6	1,7	1,7	1,7	8,7	5,3	6,6
Pays industrialisés	64,7	2,9	1,5	– 0,1	1,2	1,0	0,2	1,0	1,1	1,2	1,3	1,3	1,3	7,7	3,1	4,7
Etats-Unis	37,7	1,6	0,3	1,5	– 0,1	1,0	– 0,8	0,3	0,3	0,5	0,8	1,0	1,0	6,0	1,4	2,0
Japon	5,6	1,9	– 0,3	– 0,8	1,1	– 1,1	0,0	1,1	1,2	1,2	1,2	1,2	1,2	1,9	0,1	4,5
Union européenne	37,7	4,4	1,9	– 0,4	1,7	1,3	0,6	1,4	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	9,8	4,4	5,8
Autre pays d'Europe [1]	5,4	4,5	4,6	2,9	7,7	1,4	2,7	2,7	2,3	2,7	2,6	2,6	2,6	17,3	14,3	10,9
Autres pays industriels [2]	4,6	0,3	2,9	0,9	0,8	0,8	1,8	1,4	1,5	1,5	1,4	1,4	1,4	7,0	5,1	6,0
PED	35,3	2,5	2,0	3,9	2,1	0,7	3,1	2,3	2,3	2,3	2,3	2,3	2,3	10,5	9,0	9,6
Amérique latine [3]	5,0	2,7	3,7	3,2	1,4	– 0,6	2,7	1,5	1,5	1,5	1,5	1,4	1,4	12,9	6,2	6,2
Asie	21,1	1,4	1,3	3,8	0,2	0,3	3,5	2,4	2,4	2,4	2,4	2,4	2,4	8,0	7,2	10,3
Afrique	1,8	1,9	2,6	4,2	4,9	2,9	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	11,0	12,8	8,2
Moyen-Orient	2,8	0,9	1,3	1,2	4,9	1,2	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	2,0	4,4	9,0	8,2

1. L'agrégat comprend en fait principalement des pays européens et quelques pays non européens : Suisse, Islande, Norvège, Turquie, PECO non membres de l'UE (Albanie, Macédoine, Croatie), ex-CEI et Israël.
2. Australie, Canada et Nouvelle-Zélande.
3. Y compris Mexique.
Sources : FMI, OCDE, sources nationales, calculs et prévision OFCE octobre 2007.

2. Exportations et demandes adressées de marchandises (en volume)

		Variations par rapport à la période précédente, en %														
		2006				2007				2008				2006	2007	2008
		T1	T2	T3	T4	T1	T2	T3	T4	T1	T2	T3	T4			
France	Exportations	3,8	1,9	– 1,2	1,1	1,7	0,9	1,4	1,3	1,2	1,1	1,0	0,9	7,9	4,1	4,7
	Demande adressée	3,7	1,7	0,5	2,2	1,1	0,9	1,4	1,5	1,6	1,6	1,6	1,6	9,1	5,3	6,2
Allemagne	Exportations	5,3	0,9	4,2	5,4	– 0,8	1,1	1,5	1,6	1,6	1,7	1,7	1,7	13,2	7,7	6,5
	Demande adressée	3,4	2,2	0,3	2,4	1,2	1,3	1,5	1,5	1,6	1,6	1,6	1,6	9,3	5,9	6,4
Italie	Exportations	3,2	1,6	– 1,1	3,2	0,7	– 1,1	1,5	1,5	1,1	1,1	1,2	1,2	4,6	3,2	4,5
	Demande adressée	3,5	2,3	0,7	2,3	1,5	1,1	1,5	1,6	1,7	1,7	1,7	1,7	9,9	6,3	6,6
Royaume-Uni [1]	Exportations	15,4	1,9	– 16,7	– 2,0	– 2,5	– 1,7	– 0,5	1,5	1,3	1,3	1,3	1,3	15,6	– 13,3	3,7
	Demande adressée	2,2	1,1	2,2	2,0	1,4	1,1	1,5	1,5	1,5	1,5	1,6	1,6	8,2	6,3	6,1
États-Unis	Exportations	3,7	1,6	1,8	2,3	0,2	1,8	2,1	2,1	2,1	2,1	2,1	2,1	9,9	6,3	8,6
	Demande adressée	2,1	2,2	1,4	0,9	0,4	2,1	1,6	1,7	1,7	1,6	1,6	1,6	8,5	5,1	6,8
Japon	Exportations	3,5	1,1	2,0	1,7	1,9	0,4	1,8	1,8	1,8	1,8	1,8	1,8	9,9	6,2	7,0
	Demande adressée	1,8	1,2	2,3	0,7	1,2	1,8	1,7	1,7	1,8	1,8	1,9	1,9	8,0	5,9	7,3
Monde	Importations totales	2,8	1,7	1,3	1,5	0,9	1,3	1,5	1,6	1,6	1,7	1,7	1,7	8,7	5,3	6,6

1. Les fluctuations des exportations et importations britanniques reflètent l'estimation par l'ONS de flux exceptionnellement élevés liés à la fraude à la TVA au premier semestre 2006.
Sources : FMI, OCDE, sources nationales, calculs et prévision OFCE octobre 2007.

3. Contributions à la progression des demandes adressées (marchandises, en volume)

En points de pourcentage, sauf *

Exportateurs	Demande en provenance de ...	Part dans les exportations 2003	1998-2005 **	2006	2007	2008
France	Total *	100,0	6,4	9,1	5,3	6,2
	UE-27	62,0	3,6	5,4	1,9	3,2
	Alena	8,9	0,6	0,6	0,2	0,2
	Amérique latine	1,2	0,1	0,2	0,1	0,1
	Asie hors Japon	5,4	0,5	0,5	0,4	0,7
	Japon	1,8	0,1	0,0	0,0	0,1
	Europe de l'Est	4,8	0,4	1,1	0,9	0,7
	Reste du monde	15,4	1,1	1,3	1,7	1,3
Allemagne	Total *	100,0	6,6	9,3	5,9	6,4
	UE-27	55,4	3,1	4,3	1,6	2,6
	Alena	10,6	0,8	0,7	0,2	0,3
	Amérique latine	0,6	0,0	0,1	0,0	0,0
	Asie hors Japon	7,1	0,6	0,7	0,7	0,9
	Japon	1,8	0,1	0,0	0,0	0,1
	Europe de l'Est	11,3	1,0	2,4	2,2	1,5
	Reste du monde	12,5	0,9	1,0	1,2	0,9
Italie	Total *	100,0	6,9	9,9	6,3	6,6
	UE-27	53,8	3,5	5,2	2,1	3,0
	Alena	10,6	0,8	0,7	0,2	0,3
	Amérique latine	1,4	0,1	0,2	0,1	0,1
	Asie hors Japon	5,6	0,5	0,5	0,4	0,6
	Japon	1,8	0,1	0,0	0,0	0,1
	Europe de l'Est	8,1	0,7	1,8	1,6	1,1
	Reste du monde	18,0	1,3	1,4	1,8	1,4
Royaume-Uni	Total *	100,0	6,4	8,2	6,3	6,1
	UE-27	54,9	3,2	4,4	3,4	3,1
	Alena	18,3	1,3	1,1	0,3	0,4
	Amérique latine	0,7	0,0	0,1	0,1	0,1
	Asie hors Japon	7,1	0,5	0,7	0,5	0,8
	Japon	2,0	0,1	0,0	0,0	0,1
	Europe de l'Est	3,6	0,3	0,9	0,7	0,6
	Reste du monde	12,8	0,9	1,0	1,3	1,0
Etats-Unis	Total *	100,0	6,2	8,5	5,1	6,8
	UE-27	21,8	1,3	2,1	0,6	1,1
	Alena	35,2	2,3	2,8	1,4	2,0
	Amérique latine	5,8	0,2	0,9	0,4	0,4
	Asie hors Japon	18,4	1,4	1,5	1,4	2,0
	Japon	7,9	0,3	0,1	0,0	0,3
	Europe de l'Est	1,1	0,1	0,3	0,3	0,2
	Reste du monde	8,4	0,6	0,7	0,8	0,7
Japon	Total *	100,0	7,7	8,0	5,9	7,3
	UE-27	15,2	0,9	1,4	0,5	0,8
	Alena	27,4	2,1	1,6	0,4	0,6
	Amérique latine	2,0	0,1	0,3	0,1	0,1
	Asie hors Japon	46,2	3,9	3,7	3,8	5,0
	Japon	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
	Europe de l'Est	1,2	0,1	0,3	0,3	0,2
	Reste du monde	7,6	0,6	0,6	0,7	0,6

* Taux de croissance de la demande adressée, en %. Les zones Alena et UE excluent par construction le pays exportateur considéré dans la première colonne. ** Moyennes annuelles.
Sources : OCDE, sources nationales, Chelem, calculs et prévision OFCE octobre 2007.